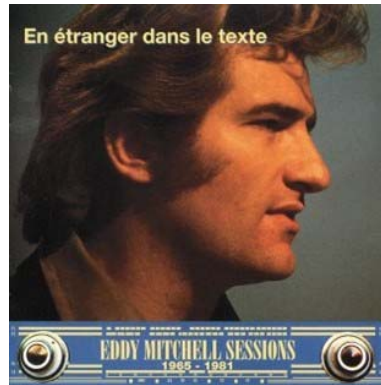


en étranger dans le texte

2007, un atelier-laboratoire d'écriture nantais



extraits de la production

cf document propositions de l'atelier / Frédéric Barbe

disponible aussi sur <http://toutalacriee.free.fr>

merci aux participants : Marco, Monica, Enrico, Christine, Jacques, Jean-Paul.

droits réservés des auteurs sur les textes présentés ici.

#1 délire premier

Titre pour le livre roumain sur les lieux sans intérêt :

« Despre toate nu-locuri sau locuri fără interes în lume »*

Ou le plaisir d'être un touriste a-touristique

* « concernant tous les non-lieux ou lieux sans intérêt du monde entier »

#2 délire second

« Moi et mon aisselle : une révolution sémiologique »

Thèse de Spongy Pfeew, étudiante de sémiologie appliquée de l'université de Liverpool, texte de divulgation scientifique paru dans *Femme moderne* du 27 mars 2008.

Infra-coude ou aisselle comme produit d'une percussion continue dans le temps et dans l'espace, visuelle ou odoriférant, apte à stimuler la réaction psycho-émotive de l'Autre dans une situation limite. Je conçois ma théorie, suite à la lecture de H.T. Manouche¹ - « Le langage des signes entre les sourds-muets manchots » ou *Codification rythmique du signe au degré zéro de l'expression manuelle* :

« The non-audible stimulation as an epiphany of non-organized emotions: seeds of the inner mounting flame. A non-linear code of multi-optional physical slang compared to common language as a universal method of translation for inner-inaudible emotions. A macro solution to mega problems »

Comment un sourd-muet manchot français pourrait-il exprimer à un autre sourd-muet manchot d'origine différente – italienne, par exemple – qu'il serait mieux qu'il foute le camp ? C'est en me sentant de plus en plus oppressée par la puanteur des aisselles de mon mari, que j'ai finalement élaboré ma théorie para-proustienne. C'est d'une telle façon que j'ai compris le pouvoir émotionnel et communicatif des odeurs de notre corps.

¹ Erudit anglais d'origine tzigane et sémiologue ante litteram du début du XIX siècle. Référence fondamentale pour la sémiologie moderne.

Maintenant le tournant dans mes recherches serait de découvrir comment produire volontairement l'effet désiré : un pet, la sueur, un rot... Qui sait combien d'autres formes physiques on pourrait découvrir ! Et avec quel potentiel brisant !

Un pet à la rose pourrait signifier « I love you ! » ou bien « Marry me ! ».

#3 deux curriculum de winner

*White female from south Brittany
Solides bases en géographie
Rock fan pas encore tout à fait fanée
Malgré toutes ces années bien fêtées
Dreamer but pragmatique
Quand l'heure du labeur rapplique
Mélomane qui n'aime pas les ânes
Take it easy, have fun... because
We are dead a long time*

*Infanzia popolare - tra bombe e siringhe
Aujourd'hui: banlieusard
Vacanze al paese - funghi e prati
Aujourd'hui: écolo
Adolescenza spensierata - birra e cannoni
Aujourd'hui: se poser des questions*

#4 haïkus multiples

*Bloody hell !
Servez moi un bloody Mary
Mais sans le Saint Esprit*

*Wake up !
The earth is burning, don't let it be
Je file au ski*

*God save the Queen
Et ses ravissants atours de toujours
Dans son carrosse meringué*

*Tout est possible
en un país tan largo como el mio
viens le voir.*

*Approche
Laisse-toi guider par la musique
Ya verás.*

*Une tache ici
Un long défilé de couleurs là-bas
Es así.*

*Petite hirondelle bleu
Qui n'est pas présente tout le temps
Es el verano.*

*Pouvoir des fleurs, idiot !
Elle dort dans son joli charnier ...
La vaca loca, cabrón !*

*Swish ! Splash ! Swim !
Il bambino l'estate fa plouf !
et je suis au boulot la mi-juin.*

*Il entend siffler,
vede un lunghissimo treno che passa.
Il se dérobe lui faisant de la place.*

#5 divagation bovine

Cows don't cry

Un livre étrange de Robert Smith

[dans la collection *Get out, Daddy ! Fuck off your addictions !* 15 € seulement]

Exergue

America is under attack, chéri !

GW Bush

Quatrième [chapeau]

Respect for animals is a chance for a successful democratic turn all over in the world

Quatrième

Les éco-warriors du monde entier ne se sont pas tous convertis à la guerre des civilisations, ni à l'économie de marché. *Cows don't cry* est une étonnante novation géopolitique, la convergence entre la pensée indienne et britannique - on l'attendait depuis deux siècles -, la véritable troisième voie entre pipo-blairisme culturel et hindo-maoïsme alimentaire. Texte trilingue

français – anglais – hindi, par le légendaire Robert Smith

[qui a converti entre autres, Marylin Manson et feu Joe Strummer au végétarisme, et, plus généralement, à la pensée animale]

Extrait I

Mort aux vaches, Les Français sont des veaux, Défense de traire le conducteur, we consider it, as a terrible linguistic mistake. Using such violent form, french culture discriminate cows. And animals, as a symobol of stupidity and submission. *The Mouvement* has a mission for the next years : emancipate french people from oldfashion and *débiles* anti-animals mottos and behaviours. President Sarkozy support our cause. Let's emancipate them, brothers and sisters !

Page en regard

Pourquoi les Français ont-ils affublé leurs policiers d'un tel surnom ? Cette posture très parisianiste, il faut bien l'avouer, a été remarquablement analysée par Michel Delpéch, dans son livre consacré au Loire-et-Cher. Et pourtant, rares sont les Français, qui, tel Siné, se réjouissent publiquement, chaque fois qu'un torero est envoyé aux urgences par sa victime non consentante. Tout est à faire dans ce pays !

#6 verbalisations

« Pappa ! » on le dit quand on cherche quelque chose à manger.

Un « pappa » on le demande quand on cherche une prostituée.

Mais attention ! Parce que sans un « P » cela veut dire qu'on cherche une bénédiction et encore, si l'on rajoute l'accent grave à la fin du mot cela signifie qu'on a peur car on a besoin de son père !

(pappa ! → *un* pappa → papa → papà)

#7 bricolages

Ce matin, Enrico est allé chez Weldom pour acheter un *stop*. On lui a donné d'abord un panneau de forme triangulaire pour que les voitures puissent s'arrêter à son passage. On a cherché ensuite de lui donner un rouleau de *scotch* pour qu'il puisse envelopper son colis. On lui a même proposé un cadenas pour qu'il puisse se promener en vélo sans craindre un vol. Il a eu beau montrer une vis pour qu'on comprenne ce que c'est un *stop* et pour qu'il puisse accrocher sa table à rabat au bar de sa nouvelle cuisine. Mais quand il a dit : « Aujourd'hui, après l'aménagement et tous ces lourds meubles d'Ikea que j'ai dû trimballer, ma *cheville* est en train de me poser beaucoup de problèmes ! », on lui a finalement donné ce dont il avait besoin.

#8 délire bi-continental

Dieu créa Descartes et partit. Y a-t-il quelque chose de plus français qu'un apéricube ?

No, no creo.

Fromage et petit quiz culturel à la fois.

Une fois dieu au chômage, il vint s'installer en Amérique du Sud.

¡ Joder ! ¿ y ahora qué hacemos ?

Nous l'avons adopté, avec plaisir, comme ils disent au Sud. Entre temps René régnait au nord, certaines mauvaises langues disent qu'il couchait avec la reine Christine, la reina de Suecia.

Que se hacía la sueca.

Voici dieu qui arrive au Sud avec des bêtes armées jusqu'aux dents.

¿ Y los indios ? ¿ qué pasó con los indios ?

Lesquels? Connais pas ! Il y en a presque plus !

Descartes le malin et ses cours privés de philo ! Je pense donc je suis. La blague du temps de la dictature :

« pienso luego exilio » !

René y Cristina haciendo el amor. Tout à coup, voici le mari qui revient plus tôt que prévu. René s'échappe à poil au milieu d'un hiver suédois glacial. Pobre Descartes ! Des côtes fêlées et un rhume mortel. Dieu créa Descartes et vint s'installer dans notre Amérique.

O biserică micuță.

« Iată c-am venit cu planurile. Hai să vedeti... »

Et il les avait bien étalés, bien à plat, bien visibles, ses plans, Tudor. « O bisericuță », « une jolie petite église », Ouais !

« Să considerati că nu va costa mult ! »

Pas coûter cher, une église ! Tiens ! Même petite, ça va chercher au moins dans les... ; je savais pas au juste, mais beaucoup, et de toute façon il pouvait pas en être question. Il se rendait pas compte, Tudor : proposer la construction d'une église, même petite, même « frumoașă », à une association laïque ! Il fallait vraiment venir de la Roumanie profonde, être un paysan, un « tsàran » pour pas se rendre compte à ce point.

J'étais bien, moi, maintenant, tiens, respect de la diversité culturelle, tu parles !

« Vom face ceva simplu, pentru acoperis o să folosim numai table, cupru, ar fi groaznic, iar... »

Mais non, mais non, il était bien gentil Tudor de renoncer au toit de cuivre traditionnel des églises orthodoxes, mais même avec un toit de tôles, une église ça reste une église ! Et ça c'était pas possible.

Réfléchir, vite, ne pas le vexer, et traduire honnêtement, ne pas minimiser, traduire un peu à côté, c'était plus que je n'en pouvais, trop compliqué, et trop risqué. Lui dire, là, direct : « Nu mai vrem să discutăm despre nici o biserică, nici o bisericuță. » Ca aussi c'était trop, je ne pouvais pas non plus, sans compter que je n'étais pas seul, et c'était sans doute mieux en un sens. Parce que c'était pas drôle ce qu'on avait à lui dire, ou plutôt à leur dire, parce que lui non plus n'était pas seul. Avec son fils et son gendre il avait fait, bien dans les 3000 km. S'était arrêté en Allemagne pour acheter une Behem d'occase, qui lui avait emporté une partie de ses économies, mais c'était pas grave parce que les voitures allemandes, comme chacun sait « sunt de calitate înfrîa, si se pot vinde frumos în România, cu beneficiu. » Bon, mais ça c'était pas notre problème. Notre problème c'était l'église, on pouvait pas y couper !

« Am găsit un manastir care ne poate ajuta. Am chiar un clopot ! »

il avait travaillé son coup le vieux forban ! Déjà trouvé une congrégation religieuse qui mettait les premiers fonds ! Et il avait sa cloche ! D'accord, dans la suite de la discussion, clopot est devenu clopotsel, et que peut-être même en insistant encore la clochette il l'avait pas vraiment, juste une promesse de clochette que ça risquait bien d'être. Et ça, peut-être que ça aurait pu nous arranger, ça aurait pu être le truc pour s'en tirer, un truc de dégonflés, pas franc du tout. Une cloche, on l'offrait au village ! Pas trop compromettant, pas trop cher, surtout une petite ! Et on aurait fait une cérémonie de remise officielle, modeste, et le tour était joué ! Pour un peu je l'entendais presque, Tudor, en tout cas je voyais bien le petit groupe, « la iesirea satului, cum se vede pe planul » :

« Stimatsii prieteni, vă multumim... » Et moi, juste avant je lui aurait servi quelque chose du genre : « C-o să fie clopotul acesta ... ca semn de înfrățire, de prietenie între cele două asociatsii, între locuitori celor două sate... » Ca aurait pu, ouais, sauf que ça pouvait pas, voilà.

« Aici vedeti, este naos, aici se găsește altarul, iată pronaos, am și prevăzut un gard, ca să nu ne vină animale, văci... »

Rien à dire, elle était complète son église, petite, mais complète. Et avec la clôture, pas de vaches dans la cour !

Une église ! Il faut dire que quand on avait rencontré, Tudor, il était conseiller municipal et comme représentant de son village auprès de la commune, il se bougeait un peu, personne n'aurait pu prétendre le contraire, non.

Au début la discussion avait tourné sur les besoins du village. Et un hameau roumain à moitié oublié par l'Etat, dans les quelques années qui suivaient la mort de Ceausescu, ça en avait des besoins, plutôt, oui.

« Noi, nimeni nu ne ajută cu nimic ! Drumul nu i asfaltat, la dispensar nu este nici un doctor, grădiniță de copii e o miserie, apă potabilă avem numai când pumpă nu i defectă ! »

Pas de bitume sur la route, pas de toubib au dispensaire, de l'eau quand il pleuvait, une école ... à pleurer l'école. Alors on avait causé aide humanitaire, développement... en rapport avec les moyens de l'association, bien sûr. Et on avait réfléchi, et sérieusement, encore. Mais il y avait un truc qu'on avait pas prévu c'était dans quel ordre ils mettaient tout ça, eux. Pas dans le même que nous, ça c'était clair, maintenant, très clair, aussi clair que le plan que Tudor avait étalé devant nous.

Au fond ce vieux râleur, il était pas si pessimiste que ça. Il désespérait pas si totalement de l'État qu'il voulait bien le dire. Il avait bien senti qu'un jour ou l'autre ça changerait, maintenant que le « conducător » avait été « împuscat* ». Alors l'asphalte finirait bien par arriver, et aussi le mobilier scolaire et le toubib et une nouvelle pompe et tout le fourbi moderne. Suffisait d'être patient. Mais l'église, il pouvait toujours attendre, c'était pas demain la veille que l'Etat allait lui en construire une. Alors il avait pensé à nous. C'était ça, il avait pensé à nous, puisqu'on s'était proposé de les aider !

« Am gândit că ne puteti ajuta, mai ales că i mai usor să clădim o biserică decât o școală, nu depinde de administratie... » Et il avait raison, à l'époque, là-bas, on obtenait plus vite le permis de construire une cathédrale que celui de refaire une salle de classe ! Mais c'était pas une raison !

A la fin on l'a pas faite son église, à Tudor. On a fini par arriver à lui dire, mais je sais plus comment, je me rappelle juste que ça a finit tard, très tard.

La fin ça pourrait être mieux.

* « In sfârșit a scăpat de la București, l-au agățat, si l-au împuscat ! » Ca aurait pu être la nécro du défunt Conducător.